

Parentés spirituelles et linguistiques entre Bourguignons et Vaudois... : [1ère partie]

Autor(en): **Nicollier, Jaan / Nicollier, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TROIS VAUDOIS A L'ACADEMIE DE DIJON...

Dans sa réunion du 12 juin, l'Académie de Dijon, foyer de culture et de goût au rayonnement lointain, a reçu dans son sein trois Vaudois : MM. Jaques Lamunière, Henri Perrochon et notre érudit confrère Jean Nicollier, auteur d'un récent roman : Les Dieux de Midi ...

La communication que ce dernier élu a faite à l'occasion de sa réception et qui trace un piquant et savant parallèle entre Bourguignons et Vaudois, nous est apparue si éloquente et en même temps d'une étude si valable que nous n'avons pas hésité à la lui demander pour le Nouveau Conteur Vaudois.

Nous sommes certains qu'elle intéressera nos nombreux lecteurs et qu'ils prendront plaisir à la lire ; aussi avons-nous décidé de la publier intégralement, et cela grâce à l'amabilité de son auteur qui a bien voulu nous transmettre amicalement son texte.

Parentés spirituelles et linguistiques entre Bourguignons et Vaudois...

par Jean NICOLLIER

Monsieur le Président,

Messieurs les Membres de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon,

Monsieur le Secrétaire général,

Mes chers Compatriotes,

S'il est vrai que le génie du lieu régit le sol — et cela ne fait pas de doute — il ne manque pas de liens entre votre terre et la nôtre. Nos origines ne sont guère différentes, puisque nous avons de lointains ancêtres germaniques dont le souvenir est effacé ou, plutôt corrigé, par d'opportuns, de décisifs apports celtes et gaulois. Mais ce n'est point de ces corrections, de ces amendements et de ces fusions que procèdent seulement nos parentés.

La Bourgogne et le Pays de Vaud sont ce que l'un des nôtres, que vous avez appelé naguère à siéger parmi vous, le regretté Pierre Deslandes, nommait justement « des terres d'équilibre ». Les régions qu'habitent des hommes à la tête claire, à l'humeur aimable, ne sauraient engendrer le désordre.

Vos frontières, Messieurs, ne sont point obsédantes ni rigides. Elles n'enserrent pas votre pays en gênant, dans ses veines, le cours d'un sang généreux. L'on a écrit avec raison que vers les confins, la teinte bourguignonne se fond par dégradations insensibles dans les teintes champenoises, lyonnaises, nivernaises. Cela est si vrai que la Bourgogne embrasse plusieurs départements, de l'Yonne à l'Ain, et non, comme trop d'ingénus se le figurent, la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire seulement.

Nos limites à nous sont plus nettement tracées mais elles n'ont, dans leur nature, rien non plus qui assujettisse l'âme en alarmant l'esprit. A l'horizon de l'ouest, quand nous regardons vers vous — et cela arrive fréquemment — nous apercevons les longues ondulations bleues du Jura. Elles

ne forment point un mur implacable ; elles sont seulement l'un des éléments décoratifs de notre paysage familial. Percées de cluses et riches en cols, elles laissent à nos imaginations licence de voyager. Poussant, en effet, ses ramifications jusqu'à vos confins, le Jura est, entre vous et nous, un trait d'union plutôt qu'une barrière. C'est là, tout au moins, notre sentiment. Peut-être cette conviction apparaît-elle aussi la vôtre ?

Au sud, le Léman, petite Méditerranée intérieure, charme nos yeux, nourrit nos rêves et favorise, à son tour, le vol capricieux de la pensée. Au nord-ouest, un lac plus froid et plus austère mais qui cède, lorsque soufflent les grands vents locaux, à l'attrait de la couleur, forme la limite naturelle entre les Vaudois et les Neuchâtelois. A l'est, la montagne succède au plateau ondulé, couvert de villages et de collines et nous relie au massif valaisan, plus accidenté encore, des Hautes-Alpes.

Nous sommes ainsi un pays de contrastes, une succession de paysages juxtaposés... comme vos contrées !

Le souple fil vert et azur du Rhône nous relie au Midi. Il emprunte une partie de sa riche tonalité aux eaux magiques du Léman. Il y a ainsi quelque aspect méridional dans la mentalité de nos riverains. Mais ils ne s'éloignent pas, pour autant, de vous puisque les pentes nord du lac donnent asile aux meilleurs vignobles du Pays de Vaud. En outre, si l'habitant du littoral subit l'influence des dieux lacustres, s'il se nourrit du spectacle d'un ciel plus lumineux au voisinage de la vaste nappe d'eau, il ne se montre pas moins vaudois. Et le Vaudois a plus d'un trait commun avec le Bourguignon, tout spécialement le paysan et le montagnard qui sont grands de taille, chauds de teint, fréquemment blonds.

Cette teinte de cheveux ne doit pas vous faire supposer quelque affinité du Vaudois avec le grand dolichocéphale de race germanique. Il n'en a ni les explosions, ni les brutalités, ni la haine sournoise. Certes,

il lui advient de se mettre en colère... comme vous. Mais ces orages durent peu. En cela encore, nous sommes apparentés. En revanche, votre jovialité est plus franche et mordante que la nôtre. Ce n'est pas impunément que le Vaudois fut longtemps un sujet savoyard. Comme son voisin et son ancien dominateur, il lui advient de rire en dedans, de s'amuser, si l'on ose dire, « à l'intérieur » de soi-même. Il sourit discrètement ; il met un calme grain de sel dans ses propos. Pour le reste, il laisse prendre les devants à son interlocuteur : il entend, selon une expression du cru, « voir venir », vous voir venir avant de prendre position.

On a dit de cette prudence à base narquoise, à peu près ceci : « le Vaudois est un Savoyard protestant mâtiné de Bernois qui essaie de parler français ». Ce n'est pas bien méchant ; surtout, cela prête à contestation. Le Vaudois n'a pas la ponctualité bernoise. Les rendez-vous sinon manqués, du moins retardés, les lettres demeurées sans réponse, certaines dérobadés spirituelles désignent assez un caractère de contemplatif amusé, mais de contemplatif tout de même un peu alanguiné par la lumière du lac, par les vignes, par les vergers et les roses. Plus fréquemment qu'il ne le croît lui-même, le Vaudois goûte et respire les premiers effluves du Midi.

Encore une fois, tout cela est discret. Un honnête magistrat de chez nous avait coutume innocente d'ouvrir toutes les assemblées qu'il présidait en disant : « Messieurs, le quart d'heure de Rabelais étant écoulé, je déclare la séance ouverte. » A son sens et dans sa bouche, le quart d'heure de retard dont le Vaudois pimente ses rendez-vous, se confondait avec l'instant fatidique où les cordons de la bourse se dénouent. Eh bien, le pataquès était double. En effet, si le quart d'heure de Rabelais a, en français, une signification sans équivoque, le Vaudois n'est pas, en outre, à proprement parler, un Rabelaisien authentique. Il a la raison et le bon sens rieur du célèbre curé

de Meudon. En revanche, bon mangeur et franc buveur, il met une sourdine à son hilarité.

Cela ce sont les apparences. Le Vaudois un peu matois, le matérialiste qui proclame d'une grosse voix ralentie par l'accent traînard du cru : « Nous, *on* regarde les montagnes depuis en bas ; les églises depuis dehors et les pintes (traduisez : cafés) depuis dedans », ce Vaudois-là n'est pas tout le Vaudois, tout comme le Bourguignon qu'une sottie légende représente enfiévré continuellement par le généreux vin rouge, n'est pas — il s'en faut — toute la Bourgogne.

En fait, le Vaudois ne se limite pas à un seul pouvoir d'expression. L'humour finaud et lent qu'il affectionne, laisse place à d'autres sentiments. Le Vaudois pratique, à l'occasion, l'esprit gaulois, mais il ne dédaigne pas en marge de la frivolité hilare, les formes exquises, voire les formes graves et supérieures de l'esprit. Les chansons bachiques, même bien rythmées, ne sont pas toutes de Bourgogne. Vous avez eu les poètes de vos vieux Noël's justement réputés ; vous vous enorgueillez de bardes plus proches de nous. C'est à Dijon que naquit cet observateur si intelligent, si perspicace, des mœurs et de la société : le président Charles de Brosses, à Monbard le grand Buffon. Et Mâcon s'enfièvre encore d'avoir donné le jour au grand cœur sentimental de Lamartine. Des temps plus récents ont vu vivre le grand psychologue et romancier Estaunié, puis Gaston Roupnel, le fin Louis Cazin, l'éminent critique Thibaudet, Henri Villemot, etc. L'Yonne, votre proche voisine, vous peut bien prêter Restif de la Bretonne.

Or, nous avons eu aussi, aux côtés de Voltaire, notre hôte illustre, quelques satiriques patoisants ou non, quelques observateurs de nos habitudes, des poètes : de Frédéric Monneron à Juste Olivier et Warnery, des romanciers épris du secret des cimes : Edouard Rod par exemple, ou ce

romancier trop ignoré et mort jeune Samuel Cornut, des poètes-romanciers : C. F. Ramuz, des moralistes soucieux « des formes graves et supérieures » : Vinet, Charles Secretan, Eugène Rambert, Maurice Millioud. Voilà quelques-unes de nos affinités spirituelles. Il y en a d'autres. Il y en a même d'historiques. Lorsque le duc Charles le Téméraire voulut, avec la complicité de la Maison de Savoie et de son représentant dans notre pays, s'assurer les passages du Jura et battre les Confédérés helvétiques qui gênaient sa puissance, il fut battu une première fois près de Grandson, reforma plus tard son armée dans la région de Lausanne, aux portes mêmes de la ville, avant de subir un nouvel échec à Morat. A cette époque, le Pays de Vaud possession savoyarde régie par un seigneur fort partisan du Téméraire, le Pays de Vaud ne tenait pas, outre mesure, à changer d'occupants. Il connaissait les visées de Berne à son égard. De plus, sa noblesse et même une partie de ses populations rurales se montraient plutôt favorables aux soldats bourguignons. La sympathie jouait déjà son rôle. Et lorsque le grand seigneur fut défait à Morat, qu'il dut fuir pour regagner la France où l'attendait une mort violente dans les marais gelés de Nancy, lorsque les Bernois mirent leur plan à exécution sous le prétexte de fermer les passages du Jura (prétexte demeuré en valeur près de trois siècles), l'enthousiasme des Vaudois à l'égard des nouveaux maîtres fut mitigé. Si bien que quelques humoristes d'aujourd'hui n'hésitent pas à railler les nôtres, assez oublieux pour fêter à grand fracas le souvenir de Morat et de Grandson : « Hé, messieurs, s'écrient-ils, oubliez-vous qu'à Morat et Grandson, vous faisiez bel et bien figure de Bourguignons ? »

Les Vaudois se sont suffisamment, dans le monde et en Suisse, distingués sur les champs de bataille, pour que nous approuvions le raisonnement. Une défaite subie aux côtés de nos hôtes bourguignons d'alors n'a pas de quoi altérer notre fierté.

Mais il y a mieux ! Sans être des pays qui ne vivent que pour cela, Bourguignons et Vaudois sont les fils d'une terre de vignobles. Mieux encore, la vigne doit, au Pays de Vaud, son origine aux moines de Citeaux, venus des couvents de Haut-Crêt et de Montherond. Si le vignoble du Désaley (ou Dézaley) qu'ils créèrent essaimèrent dans d'autres régions du lac, à la Côte, dans la plaine du Rhône et dans quelques contrées clairsemées de l'intérieur du Pays de Vaud, c'est bien le nom du Dézaley qui brille dans les premières lignes de notre liste. Ainsi le Dézaley, frère modeste du Clos Vougeot, a les mêmes pères. Or, comme l'a écrit si éloquemment ce gourmet et ce fin raisonneur, Maurice des Ombiaux, « un beau vin est une œuvre d'art à l'égal d'un monument, d'une sculp-

ture, d'un tableau, d'un poème ou d'une symphonie ». Nous avons de la sorte en commun, Messieurs, un assez joli trésor littéraire et gustatif. Certes, nos crus diffèrent. Les vôtres sont des morceaux d'orgue, aux résonances profondes, aux registres variés mais presque tous également riches. Nous nous contentons de la musique de chambre. Il a plus de sève que de bouquet, le vin des coteaux du Léman. Il est social et jovial mais sans agressivité. (Au contraire, les vignobles d'Aigle et d'Yvorne ont déjà la saveur fruitée, la haute teneur en alcool des vins valaisans.) Notre grand Ramuz a bien défini ce vin du lac qui nous aide à « sauter par-dessus le mur » dressé autour de nous comme pour mieux enclore nos timidités.

(A suivre.)

HISTOIRE... ANGLAISE (QUI POURRAIT ETRE SUISSE)

Elle est de Bernard Shaw, le grand humoriste, ce qui est une référence.

On lui demandait les raisons du nombre toujours croissant des divorces en Angleterre.

Il se contenta, en manière de réponse, de raconter l'histoire suivante :

Un gentleman de ma connaissance avait le bonheur d'avoir six filles à marier.

Dans une ville voisine, un jeune homme que nul ne connaissait, parut regarder avec complaisance l'aînée de ces six filles.

Au bout d'une semaine, le dit jeune homme vient trouver le gentleman, qui lui tendit la main avec un sourire ineffable et ne lui laissa même pas le temps de lui donner les raisons de sa visite.

— Je sais pourquoi vous venez, fit-il avec bonhomie. Soyez heureux, elle est à vous !

— Qui cela ? demanda le jeune homme interloqué.

— Mais Dally, ma fille aînée !

— Pardonnez-moi, répartit le visiteur assez confus, ce n'était pas pour cela que je venais vous voir. Je voulais vous demander de me prêter dix shillings...

— Dix shillings ! s'écria le gentleman avec indignation, prêter dix shillings à un garçon dont je ne sais pas même le nom !... Vous repasserez, mon ami !

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE